

Le plus-que-parfait

1. Historique

On se contentera ici d'expliquer l'évolution des désinences et du suffixe caractéristique du plus-que-parfait (-η-). On verra le détail dans Duhoux, pp. 432 et suivantes.

Chez Homère, les désinences sont:

-α	-μεν
-ς / -σθα	-τε
-ε	-σαν

Mais un suffixe vient se greffer entre le radical (du parfait) et les désinences. Ce suffixe n'apparaît d'abord qu'au singulier. Ce suffixe est IE: *-eθ₁, qui se transforme en -η- ou -ε- selon la lettre suivante: *-η-C / *-ε-V. On aboutit donc à:

- *-ε-α > -η
- *-η-ς/σθα, parfois écrit -ει-ς/σθα (analogie?)
- *-ε-ε > -ει, parfois η est gardé tel quel

Ce suffixe apparaît ensuite à la 3PS sous la forme -ε-. Il n'y a cependant qu'un seul cas chez Homère, et donc, à cet époque, le pluriel se forme sans aucun suffixe. En attique, cette formation sans suffixe existe encore dans quelques verbes, mais seulement au pluriel (et au duel):

- θνήσκω → ἐ-τέ-θνα-σαν,
- ἴσθημι → ἔ-στα-μεν / -τε / -σαν,
- οἶδα → ἦσ-μεν (pour *ἦ-φειδ-μεν, l'asibilisation est analogique de la 2PP) / -τε / -σαν.

En attique ancien, cependant, le suffixe -ε- se généralise à tout le pluriel, pour tous les verbes (sauf les précédents). On a donc:

-ε-μεν
-ε-τε
-ε-σαν

Enfin, à l'époque hellénistique, le jeu suffixe + désinence est refait. Le suffixe est -ει- à toutes les personnes, et les désinences sont désormais celles de l'imparfait des verbes en -μι.

2. En pratique

2.1. La formation

Tout comme le parfait peut-être comparé au présent, le plus-que-parfait est une sorte d'imparfait du parfait:

- il a un augment (bien que non obligatoire),
- il se construit sur le thème du parfait non modifié,
- il a des désinences secondaires,
- et n'existe qu'à l'indicatif.

La formation est simple:

(augment) + radical du parfait + (suffixe à l'act.) + désinences
--

Examinons chacun des éléments.

2.1.1. L'augment

Il est facultatif, et s'ajoute avant le radical du parfait, donc avant le redoublement (qui, lui, est obligatoire).

2.1.2. Le radical

Puisque le plus-que-parfait reprend le radical du parfait, il n'y a pas de problème:

- le suffixe du parfait est \emptyset , κ ou h reste inchangé (mais attention, il y a le suffixe du plus-que-parfait qui se sur-ajoute!),
- le degré vocalique, qualitatif ou quantitatif, est le même qu'au parfait.

Ce dernier point concerne particulièrement les verbes en μ : degré long à l'actif (avec κ), degré bref au moyen-passif, sauf $\acute{\eta}\mu$ qui est bref aux deux voix.

La seule exception notable est $\acute{\omicron}\delta\alpha$, dont le plus-que-parfait utilise un radical avec un autre degré vocalique ($\acute{\eta}\delta\eta$).

2.1.3. Le suffixe du plus-que-parfait et les désinences

À l'actif, la présence d'un suffixe temporel complique les choses, surtout qu'il évolue sur la période.

En grec classique, ses caractéristiques sont (voir l'introduction historique):

- il n'est présent qu'à l'actif,
- au singulier, c'est -η-, mais aux 1PS et 3PS il fusionne avec les désinences originelles (celles d'Homère), si bien que le résultat est un peu tordu,
- au pluriel, c'est -ε-, mais il est parfois totalement absent. En effet, ce -ε- au pluriel n'est apparu qu'après Homère, et certains verbes (essentiellement οἶδα, ἴστημι et θνήσκω) n'ont pas ce suffixe au pluriel (alors qu'il est présent au singulier).

En grec hellénistique, les choses sont nettement plus simples: on trouve ει + les désinences de l'imparfait des verbes en μι, sans exceptions. Et les verbes usuels comme οἶδα ont été refaits.

Au moyen-passif, il n'y a aucun suffixe, et les désinences sont celles du l'imparfait des verbes en μι.

		actif		
		classique	hellénistique	moyen-passif
	η		ει ν	μην
	η ς / η σθα		ει ς	σο
	ει/η –		ει –*	το
	ε μεν	οι ϑ μεν	ει μεν	μεθα
	ε τε	οι ϑ τε	ει τε	σθε
	ε σαν	οι ϑ σαν	ει σαν	ντο
	ε τον		ει τον	σθον
	έ την		εί την	στην

* Généralement sans ν euphonique pour éviter une confusion avec la 1PS.

Il faut noter que puisqu'à l'actif un suffixe temporel vient jouer le rôle de voyelle de liaison, il n'y a pas de problème phonétique lors de la rencontre avec la désinences. Au moyen-passif, qui est purement athématique, car sans suffixe-voyelle de liaison, les problèmes sont les mêmes qu'au moyen-passif du parfait. C'est pourquoi on donne ici les paradigmes moyen-passifs:

γράφω	πράττω	πείθω	ἀγγέλλω	φαίνω
ἐγέγραμμην	ἐπέπραγμαην	ἐπέπεισμην	ἤγγελημην	ἐπέφασμαι
ἐγέγραψο	ἐπέπραξο	ἐπέπεισο	ἤγγελσο	–
ἐγέγραπτο	ἐπέπρακτο	ἐπέπειστο	ἤγγελτο	ἐπέφαντο
ἐγεγράμμεθα	ἐπεπράγμεθα	ἐπεπείσμεθα	ἠγγέλμεθα	ἐπεφάσμεθα
ἐγέγραφθε	ἐπέπραχθε	ἐπέπεισθε	ἠγγελθε	ἐπέφανθε
γεγραμμένοι ἦσαν οι γεγράπατο	πεπραγμένοι ἦσαν οι πεπράκατο	πεπεισμένοι ἦσαν	ἠγγελμένοι ἦσαν	πεφασμένοι ἦσαν

2.2. Les verbes en μι

Pour les verbes en μι, on a:

actif:	έ-/εί-στήκη*	έτεθήκη	είκη	έδεδώκη
moyen-passif:	(non usité)	έτεθείμην	είμην	έδεδόμην

* Deux remarques pour ἴστημι:

- Le pluriel est
 - ἔ-στα-μεν: forme sans aucun suffixe: ni le suffixe κ du parfait (suffixe alternant), ni le suffixe η du plus-que-parfait (attention: c'est aussi le moyen-passif du parfait!),
 - ou έ-/εί-στή-κ-ε-μεν, avec le suffixe κ du parfait et le suffixe ε du plus-que-parfait.
- S'il y a augment, il contracte avec la voyelle du redoublement: *έ-(σ)ε-στη-κ-η.

2.3. Le verbe usuel οἶδα

Comme il a déjà été signalé, ce verbe change de degré entre le parfait (degré ο) et le plus-que-parfait (degré ε). De plus, il n'a pas le suffixe du plus-que-parfait au pluriel.

ἦδ-η (< ἦδ-ε-α)	ἦσ-μεν
ἦδ-η-ς / -ει-ς	ἦσ-τε
ἦδ-ει (parfois ἦδ-η)	ἦσαν

2.4. Le plus-que-parfait périphrastique

Comme au parfait, toute forme peut-être remplacée par une périphrase, et comme au parfait moyen-passif, la 3PP est obligatoirement remplacée par le part. pft. mp + ἦσαν.

Formation: participe parfait actif ou moyen-passif + ἦν (εἶμι à l'imparfait).

On rappelle que ce qui distingue la forme périphrastique du parfait de celle du plus-que-parfait est le temps de l'auxiliaire εἶμι: présent au parfait, imparfait au plus-que-parfait.